



La Science en Bref.

Marion Guillaumin – Semaine du 4 au 10 février 2015.

D'abord, c'est quoi l'amour ?

Tu aimes ta fille, j'aime le chocolat. Il aime être au coin du feu et elle aime son chat. C'est beau, c'est doux, c'est tendre mais quelle définition scientifique se cache derrière ce sentiment ?

C'est seulement au cours des années 60 que les chercheurs se sont penchés sur le lien entre l'amour, les relations sentimentales et/ou sexuelles et la science. Depuis, les comportements et les processus physiologiques ont été amplement étudiés et analysés par les spécialistes, bénéficiant du progrès scientifique. En ce qui concerne le sentiment d'amour que partage un couple, [des études](#) ont défini deux types : l'amour passionné et l'amour affectueux, indépendamment de l'âge, du sexe et de la culture. Le premier serait traduit par un désir intense d'union avec l'autre alors que le deuxième est défini comme une profonde affection. Pour ces deux types de sentiment, les scientifiques ont observé, *via* des IRM, l'activation des récepteurs de dopamine et d'ocytocine, réponse au désir et à l'excitation (zone sous-corticale, intervenant dans le cadre de la motivation et de la récompense).

Mais alors quelle est la différence ?

Les analyses ont permis l'identification d'activation différente dans la zone corticale selon le sentiment porté envers son conjoint. En effet, un amour passionné impliquerait les régions corticales où la production en dopamine, l'ocytocine, et vasopressine est élevée. En effet, ces zones représentent une plateforme centrale traduisant un sentiment agréable et la monogamie ; l'amour est alors bien plus qu'une émotion. De plus, dans les zones cérébrales de médiation, des fonctions cognitives seraient davantage stimulées avec un fort sentiment passionnel ; ceci expliquerait, selon les scientifiques, notre besoin d'image du corps, l'attention portée envers l'autre et la cognition sociale (perception, émotions, mémorisation, raisonnement).



A lire : [Cartographie de l'amour \(INSERM\)](#)

A voir [humour] <https://www.youtube.com/watch?v=hAKoGQIBoCk>
<https://www.youtube.com/watch?v=s3M7Bt0cRfo>

Le coup de foudre, ça existe ?!

Il pleut, il fait froid, votre voiture refuse de démarrer. Vous sortez ; votre robe est détrempée, vos cheveux ne ressemblent plus à rien, le mascara coule et vous avez envie de pleurer et de crier « Papa, au secours ! ». Quand soudain, le charme s'installe depuis le trottoir d'en face. Un bel homme vous observe les mains dans les poches, le regard flamboyant, penche la tête et vous sourit. Vous croyez rêver mais personne n'est là pour vous pincer. Votre ventre se contorsionne et votre tête tourne pendant que le cœur chavire. Film à l'eau de rose ou réalité ?

Alors que vous racontez à vos enfants que *Papa & Maman sont tombés amoureux en un seul regard*, la Science en dit autrement. En effet, le corps tout entier serait déboussolé suite à une rencontre et tous les sens s'éveilleraient. A défaut de noircir votre vision magique du coup de foudre, il faut savoir que le choix n'est pas dû au hasard. Le sentiment de familiarité créant ce que les experts nomment « l'empreinte » qui se forme lorsque notre mère nous prend dans ses bras au premier jour de notre vie se réveillerait face à

certaines personnes. Alors, des phéromones sont secrétées et vont ensorceler le peut-être-futur partenaire. Celui-ci subit une augmentation de Noradrénaline qui éveille tous ses sens ; d'ailleurs c'est cette sécrétion qui entraîne une forte concentration sur l'environnement. Vous vous souvenez qu'il portait cette chemise blanche et qu'elle était maquillée au milieu de la cafétéria un mardi midi ? Merci la Noradrénaline. Pendant ce feu d'artifice d'échange hormonal, la sérotonine (responsable de l'esprit critique) chute, alors que la dopamine, hormone du plaisir, augmente fortement. Vous avez compris, ce mec vous semble parfait parce-que la sérotonine ralentit votre capacité à porter un jugement. L'amour rend aveugle ? Merci la sérotonine.

Pas de magie, que des hormones ?

Il semblerait que le cerveau soit la tour de contrôle du coup de foudre. D'après une [review](#) publiée en 2010, le développement de techniques en neuro-imagerie (*i.e* IRM) permet une meilleure compréhension du rôle cérébral dans la fonction sexuelle. En mesurant la variation de la circulation sanguine et de l'oxygénation, traduisant la réponse hémodynamique à un panel de stimuli visuels, auditifs et tactiles (*e.g* visage, nom d'un partenaire), les chercheurs ont mis en évidence l'activation de douze zones cérébrales en un cinquième de seconde lors d'une rencontre amoureuse. Ces régions impliquées dans la motivation, l'émotion, la récompense et la cognition sociale libèrent des substances telles que la dopamine, l'ocytocine, la vasopressine et l'adrénaline, cocktail comparable à la cocaïne. Si vous êtes accro, vous comprendrez alors pourquoi.



Et le coup de foudre, ça arrive à quelle heure ?

Là encore, la science met le poing sur la table et va en décevoir plus d'un. Sans frôler le débat du « *Oui mais le destin...* », il semblerait que pour être foudroyé brutalement par l'être cher, il faut être disponible et ne serait donc pas doté à tout le monde. Un esprit vacant serait plus sensible à la rencontre qu'une tête plongée dans un bouquin ; la concentration est alors centrée sur la reproduction de son espèce. De même, la séduction n'est pas un facteur à négliger. Tel un mâle singe du genre *Chlorocebus* colore son pénis en rouge et son scrotum en bleu, les filles n'oubliez pas le fard à paupières ! Comme les oiseaux, le rangement de votre appartement serait un atout pour y accueillir votre prétendant, qui pourrait apprécier votre petit nid douillet.

A voir : [10 premières minutes] https://www.youtube.com/watch?v=pQjDN1mwT_Y
<https://www.youtube.com/watch?v=x8zCfgrNPTU>

A lire : [Article Inserm](#)
<http://www.futura-sciences.com/magazines/sante/infos/actu/d/medecine-coup-foudre-cerveau-26045/>
<http://www.syr.edu/news/articles/2010/ortigue-neuroimaging-of-love-10-10.html>

A écouter : <http://www.rtl.fr/actu/le-coup-de-foudre-quand-le-cerveau-s-emballe-7633781633>

L'amour dure toujours ?

Nombreuses sont les théories qui se confrontent concernant la durée possible de l'amour : certains s'entêtent à penser que cela ne dure que trois ans, d'autres suggèrent que le sentiment s'estompe forcément avec le temps, surtout lors d'un mariage et après l'éducation des enfants tandis que certains psychologues expliquent que l'amour peut devenir une profonde affection et amitié mais peut rester aussi intense qu'aux premiers jours. Lors du coup de foudre, vous êtes comblé de bonheur, la passion vous va à ravir et votre petit nuage flotte au-dessus du Monde. Alors que vous criez votre amour sur tous les toits, une copine (jalouse ?) vous chuchote de profiter, que ça ne va pas durer.

Vrai ou faux ?

La passion, ce sentiment de fougue intense est défini par les experts comme étant éphémère puisque la réalité, la vie va reprendre le dessus. Votre petit nuage va atterrir. Mais il peut se poser sur un des toits sur lequel vous avez exprimé votre passion. Il est vrai qu'après les effets similaires à ceux provoqués par un rail de cocaïne, l'équilibre des hormones va s'établir puisque leurs récepteurs saturent. Mais ce n'est pas pour cela que l'amour s'arrête. L'ocytocine (hormone de l'attachement) est sécrétée davantage ; chez les oiseaux c'est la forte sécrétion de cette hormone qui induit leur monogamie et leur relation durable entre partenaires. Rétorquez à votre amie que vous allez stimuler cette hormone pour garder votre chéri !

Ce sont encore les hormones qui contrôlent les sentiments ?

Une étude, [publiée en 2012](#), a testé la relation entre les fonctions neuronales et l'amour intense et durable. Les chercheurs ont posé l'hypothèse que l'amour passionnel sur le long-terme était comparable aux émois ressentis lors du stade précoce de la relation (votre nuage) et serait traduit par l'activation importante des régions riches en dopamine et associées à la récompense et motivation. Pour vérifier cette hypothèse, les scientifiques ont réalisé des expériences avec dix femmes et sept hommes, entre 39 et 67 ans (52.85 ans en moyenne), tous mariés depuis 21.4 ans en moyenne à une personne de sexe opposé et ayant en moyenne 1.9 enfants (c'est une moyenne, tous les enfants sont entiers !).

Après avoir répondu à un questionnaire pour donner des informations sur leur vie sentimentale, quatre photos leur étaient présentées, une de leur partenaire, d'une personne très proche (ami(e), cousin(e), collègue), de quelqu'un d'un peu moins proche et d'une personne qu'ils connaissaient depuis peu. Durant ces stimuli, les individus subissaient une IRM et devaient évaluer leurs émotions *via* des échelles de mesures d'intensité préalablement établies par les scientifiques. Leur hypothèse a été vérifiée, à savoir que l'aire ventrale tegmentale et le noyau caudé sont activés au début d'une relation mais également bien après le mariage pour des couples qui estiment s'aimer encore très fort. Ces activations se sont révélées plus importantes que face à un ami ou une simple connaissance. De plus, les régions neuronales impliquées dans l'attachement maternel (chaleur, tendresse) sont également activées lors de l'amour sur le long-terme, notamment dans le thalamus et le cortex insulaire où les récepteurs de l'ocytocine et vasopressine sont fortement présents (rôle dans la régulation des comportements sociaux). Notez que les mécanismes liés à la diminution du stress et de la stimulation du plaisir sont situés principalement dans ces mêmes zones cérébrales.



Cette étude a également établi une corrélation positive entre la fréquence sexuelle et l'activité de l'hypothalamus postérieur (expliquée par son implication dans l'excitation sexuelle) et de l'hippocampe post-gauche dont certaines études avaient montré son rôle dans les envies alimentaires. De plus, leurs résultats mettent en évidence une relation positive entre le nombre d'années de mariage et l'activité neuronale du noyau caudé, avec celle de la substance grise périaqueducule (activation spécifique pour liens d'attachement), ainsi qu'une corrélation avec l'activation des récepteurs de vasopressine et opioïdes qui ont un rôle dans la suppression de la douleur.

En bref ?

Tout le monde le sait, pour durer une relation doit être entretenue ; surprendre l'autre et avancer en y croyant encore. C'est en maintenant et en améliorant une relation que ces régions cérébrales ne cessent de s'activer et que vous continuerez à vous aimer.

A voir : [de 10min 40 à 16min] https://www.youtube.com/watch?v=pQjDN1mwT_Y

L'amour c'est bien, et faire l'amour c'est mieux ?

Allô Docteur ? Mal à la tête et stressé. Pas besoin d'ordonnance, faites l'amour !

La Science l'a prouvé, les relations sexuelles sont bénéfiques pour la santé et pour le moral. Tout d'abord, sachez que le sport de chambre n'est pas qu'une expression ; équivalent à une marche rapide, faire l'amour avec votre partenaire de manière tranquille, rapide voire intense accélère le rythme cardiaque (en espérant ne rien vous apprendre ici) mais régule la tension artérielle et la fréquence cardiaque tout en



pouvant brûler jusqu'à 300 calories. Les experts précisent qu'une fréquence de deux fois par semaine diminuerait les risques cardiovasculaires par rapport à une fréquence d'une fois par mois. D'ailleurs, un français aurait en moyenne 9 relations sexuelles par mois depuis les années 70 ; de quoi faire plaisir aux cardiologues.

De même, une petite partie de jambes en l'air serait un véritable remède antistress. En effet, après un rapport sexuel, le cortisol et l'adrénaline chutent alors que l'ocytocine (toujours la même) est produite et reste plusieurs heures dans le sang, entraînant un effet d'apaisement.

Plus d'excuse mesdames, la migraine n'empêche pas de chahuter sous la couette. Faire l'amour secrète des endorphines, véritables antalgiques qui font disparaître les maux de tête. De plus, embrasser un partenaire permet un échange de micro-organismes ce qui dynamise le système immunitaire. Et vous messieurs, notez sur un *post-it* que 21 éjaculations par mois diminuent d'un tiers le risque de cancer de la prostate, [d'après une étude](#) réalisée sur 30 000 hommes.

L'amour rendrait plus beau ! En effet, une fréquence régulière des relations sexuelles améliorerait la vascularisation cutanée (protéines collagènes) et permettrait le maintien de la DHEA (déhydroépiandrostérone) qui est un androgène connu pour ses effets anti-âge, luttant contre la fatigue. D'ailleurs, le neuropsychologue David Weeks affirme que faire l'amour trois fois par semaine nous donnerait dix ans de moins !

A lire : [Les chiffres de la sexualité des français \(INSERM\)](#)

A voir : [à partir de 16 min] https://www.youtube.com/watch?v=pQjDN1mwT_Y

Amants, amis... What else ?

Il y a les partisans du « pas de prise de tête, pas de compte à rendre, un cinq à sept de temps à temps » et puis de l'autre côté, ceux qui prétendent que « non, c'est juste mon amie ; rien de plus ». La Science s'est questionnée sur la véritable amitié inter-sexe. Un homme et une femme peuvent-ils vraiment vivre une amitié sans égarement ? Ou bien la coexistence platonique camoufle une forte attirance sexuelle ?

En définissant l'amitié comme une relation de coopération volontaire impliquant une variabilité de degrés de compagnie, d'intimité, d'affection et d'assistance mutuelle, les experts prétendent qu'elle est moins fréquente entre personnes de sexes opposés. La vie sociale induit l'amitié entre homme et femme puisqu'ils étudient et travaillent ensemble et partagent des loisirs. Cependant, d'après les travaux effectués sur cette thématique, le schéma de l'amitié peut être détourné par nos désirs et le besoin, les stratégies évolutives d'accouplement. De plus, d'après une [étude réalisée en 2012](#), ce type de relation serait perçu différemment entre les



hommes et les femmes. Les auteurs de ce papier ont montré que les hommes sont plus facilement séduits par une amie par rapport à une femme et ils surestimeraient l'attraction de celle-ci. Les hommes et les femmes seraient souvent en désaccord concernant l'état de leur amitié (e.g l'un croyant que l'autre est attiré et l'autre pensant que ce n'est que platonique) en raison d'un manque de communication. La conclusion de cette étude amène le fait qu'un homme aurait plus de mal qu'une femme à être un simple ami. *Une histoire d'ego ?*

Des spécialistes précisent que si l'amour et l'activité sexuelle peuvent être distincts, ils partagent un élément commun : donner et recevoir une stimulation intime. C'est là que les *sex-friends* entrent en scène et vous diront qu'ils ont tout compris. *Vraiment tout ?*

A voir : http://www.huffingtonpost.com/2012/10/23/platonic-friends-men-women_n_2005709.html

A lire : <http://www.scientificamerican.com/article/men-and-women-cant-be-just-friends/>

L'atteinte du septième ciel

Une forte montée du plaisir, une chaleur intense qui envahit tout votre être, les mains qui se crispent, à deux doigts de griffer votre partenaire, une folle envie de mordre l'oreiller, les paupières closes, la tête qui part en vrille, vos pensées hors de contrôle et un cri qui sort de nulle-part. Vous l'avez compris, c'est un orgasme.

Mais comment ça se passe concrètement ?

Il est difficile pour une femme de décrire clairement ce qu'elle éprouve au cours de ce processus en raison d'un changement d'état de conscience. C'est seulement en 2004 que Meston a clairement défini l'orgasme féminin comme variable avec des pics transitoires de sensation de plaisir intense créant un état altéré de conscience, généralement accompagnée involontairement de contractions rythmiques des muscles striés vaginaux (périnée et plancher pelvien), utérins et anaux tout en induisant un état de bien-être et de contentement.



Concrètement, en 1966 Masters et Johnson (*What?!* Vous n'avez pas vu la série [Master of sex](#)?!) ont déterminé les étapes de la réponse sexuelle : l'orgasme suit les phases d'excitation et de plateau avant une phase de résolution. Kaplan en 1979 a ajouté la notion de désir à leur modèle et présente alors la réponse sexuelle en trois phases (désir, excitation et orgasme) sous le contrôle de mécanismes neurophysiologiques. D'après les premiers auteurs, un orgasme féminin durerait entre 3 et 26 secondes mais peut persister jusqu'à deux minutes pour certaines. Les muscles vaginaux et utérins se contractent toutes les 0.8 secondes, et la femme subit une tachycardie, une hyperventilation, et des

vocalisations involontaires. De quoi faire tourner la tête, effectivement. Les scientifiques précisent qu'il existe une forte variabilité inter-individuelle, sachant que différents sites génitaux induisent différents types d'orgasme (clitoridien, vaginal ou mixte). De plus, certaines femmes vivent [plusieurs orgasmes](#) lors d'un même rapport (entre 2 et 10 minutes d'intervalle) sachant qu'elles reviendraient à la phase plateau après chaque orgasme et n'atteindraient que l'étape de résolution après le dernier (Master & Johnson). De même, il existe une variabilité intra-individuelle puisque l'orgasme serait fonction de l'âge de la femme, du niveau de confort et d'énergie, du contexte environnemental, de l'estime de soi et bien évidemment de son partenaire !

Une [étude en 2007](#) s'est intéressée aux contrôles du système nerveux somatique et autonome sur l'orgasme et a mis en évidence l'implication des réflexes neuro-musculaires. En effet, les contractions clitoridiennes seraient provoquées par la matière grise périaqueducules et la moelle épinière dans laquelle les nerfs pudendaux et pelviens se terminent. Au niveau du noyau paraventriculaire (intégrateur des systèmes endocriniens), le groupe de neurones ocytocinergiques facilite la fonction érectile et contraction musculaire. Les résultats de cette publication expriment également un taux élevé de proline (hormone d'attachement) durant environ soixante minutes chez la femme après l'orgasme, qui est alors un indice neuro-hormonal de satiété sexuelle mais qui est moins réfractaire que la prolactine qui fait perdre l'excitabilité de l'homme. Ce qui explique notre plus forte envie de remettre le couvert rapidement. Cette étude n'a pas établi de lien entre la fréquence d'orgasmes et les fluctuations des taux d'androgènes dépendant du cycle menstruel, mais a montré une légère tendance à être plus élevée avant l'ovulation.

Bref, à quoi ça sert ?

L'orgasme féminin, bien qu'il soit plaisant, n'est pas fonctionnellement conçu pour la fécondation. Plusieurs hypothèses proposent que l'orgasme soit une adaptation. En effet, différents évolutionnistes appuient cette idée par le fait qu'il crée et maintient l'intimité du plaisir, favorise l'affiliation avec l'homme qui investit du temps pour l'autre, « motive » la femme à s'accoupler avec plusieurs hommes pour prévenir de l'infanticide et donc multiplier les chances de fécondation (qu'est-ce que vous croyez !?) et induisant la fatigue, l'orgasme impliquerait la position couchée et donc permettrait la conservation du sperme. D'ailleurs, en 1993, Ballis et Baker ont supposé que l'orgasme féminin joue un rôle dans la rétention du sperme. Dans son [étude](#), une équipe scientifique a montré qu'une femme a plus d'orgasmes durant la copulation avec un homme ayant de bons marqueurs (phénotypiques et génotypiques), favorisant le sperme de ce type d'homme. La femme manipule alors la compétition spermatique, ce qui serait le résultat de la polyandrie facultative.

De plus, l'ocytocine contrôle en douceur les contractions musculaires de l'utérus (comme durant l'accouchement) et pourrait jouer influer sur la rétention du sperme. Cette hormone favorise également l'affiliation conditionnelle et sélective avec le partenaire sexuel. La présence ou l'absence d'orgasme pourrait être la cause immédiate du choix du partenaire. [Comme l'explique Sally à Harry](#), toutes les femmes ont simulé au moins une fois un orgasme (si, si) ; révélateur de mauvais choix de partenaire ?

A lire : [A quoi sert l'orgasme – dossier INSERM](#)

A voir : <https://www.youtube.com/watch?v=hpc2NjUAtOY>

[à 3 min 30] <http://www.universcience.tv/video-l-orgasme-feminin-vu-par-irm-4254.html>

3615 Numéro des envies coquines j'écoute ?

Alors que cette semaine, les filles, vous allez toutes courir pour voir *Cinquante Nuances de Grey* au cinéma (d'ailleurs, vous avez vu la Bande Annonce [version Lego](#) ?!) il est temps de parler de fantasmes. Il y a les idées folles qu'on imagine réaliser avec telle personne. Et puis il y a les rêves érotiques. Le rêve un peu flou qui te transporte dans un coin inconnu de ton inconscient et celui qui te réveille en sueur, essouffée et qui te pousse à prendre une douche et à faire cuire des pâtes à 3h du matin.

Et la science dans cette histoire ?

Une [étude](#) en 2012 s'est penchée sur la question et a montré que plus l'individu est sexuellement actif durant l'éveil, moins il ne semblerait faire des rêves érotiques. En revanche, le recours à la pornographie aurait tendance à avoir un effet significatif sur les fantasmes nocturnes.

Les mêmes auteurs ont également [publié les résultats](#) d'expériences mettant en évidence l'effet de la posture du corps durant le sommeil sur le contenu érotique des songes. Ils expliquent que la position ventrale induirait davantage ce



phénomène puisqu'elle provoque un « écrasement » et l'inconscient ferait un rapprochement avec la pression subie lors d'un corps à corps.

Cocu, moi ?! JAMAIS !

Ah l'amour, l'amour, l'amooooour ! Dopamine, ocytocine, vasopressine... C'est bien beau tout ça. Jusqu'au jour où. Mais oui, tout le monde n'a pas une chance de cocu. Oups désolée. Vous l'avez bien compris, il est question d'infidélité dans cet article.

La science l'excuse-t-elle ?

En 1983, Thompson a établi une corrélation négative entre les relations sexuelles extra-conjugales et différents aspects de la relation avec le partenaire primaire (l'officiel), tels que l'état de satisfaction, le degré d'amour ressenti, la fréquence et la qualité des relations sexuelles (qui a dit que ce n'était pas le béton armé d'un couple ?!), et la durée du mariage. Ces divers facteurs représenteraient 25 % de la variance de l'incidence de l'infidélité. Une étude en 2005 a ajouté l'ennui et le manque de soutien



émotionnel dans la liste des causes de l'attirance pour quelqu'un d'autre. Des [travaux de recherche](#) stipulent que le style d'attachement vécu durant son enfance serait actif tout au long de sa vie et servirait de base pour la fixation avec son conjoint. En effet, l'attachement serait lié à la fidélité, tandis qu'un profond sentiment d'insécurité et d'anxiété (surtout chez les femmes) impliquerait une tendance à être infidèle. D'autres chercheurs, spécialisés en psychologie, ont émis un lien entre certains troubles (e.g narcissisme, alcoolisme, dépression) et l'adultère.

Les femmes plus fidèles ?

Les recherches ne présentent pas de statistiques récentes concernant l'infidélité selon le sexe de l'individu, et ces données s'avèrent difficiles à récolter. Allo Monsieur, je voudrais savoir si vous trompez votre femme ? Non, non restez près d'elle, nous allons lui poser la même question.

En revanche, des études prétendent que les hommes auraient tout de même une plus forte tendance à s'offrir un extra que les femmes, et seraient plus habiles à découvrir la tromperie de celles-ci. De plus, les femmes créent généralement un lien émotionnel avec leur amant et se sentiraient plus coupables de tromper leur mari.

Pourquoi l'adultère ?

Une [étude](#) portée sur les campagnols des prairies (*Microtus ochrogaster*) explique leur monogamie indestructible par leur défense mutuelle du territoire, la construction du nid, l'anxiété de séparation, le partage des tâches parentales. Un autre facteur favoriserait un tel lien ; attention devinez, roulement de tambours... Les hormones ! En effet, l'activité de l'ocytocine déclenchée durant la copulation chez la femelle et la vasopressine chez le mâle induiraient une préférence pour son partenaire habituel (activation des zones cérébrales liées à la motivation, attachement et récompense). Des gènes sont alors impliqués chez cette espèce pour leur permettre une telle fidélité mais quelques allèles, impliqués dans le système dopaminergique diffèreraient de ceux des hommes. Désolé chérie de ne pas être un campagnol.

Fischer explique également que le fait d'être fidèle ou non pourrait être lié à « l'architecture » du cerveau. Selon lui, l'évolution de la libido peut motiver l'individu à avoir un éventail de conquêtes (1), l'attachement peut durer assez longtemps pour éduquer un enfant unique durant sa petite enfance (2) ou l'amour romantique suggère une énergie suffisante pour faire perdurer la vie de couple et entretenir le lien

d'attachement (3). Ces trois systèmes neuronaux impliqueraient alors une gamme de motivations, d'émotions et de comportements associés pour orchestrer notre stratégie de reproduction.

Une de perdue, dix de retrouvées ?

Entre les mouchoirs, une série d'injures et vos sanglots, vous pleurez que vous ne vous en remettrez jamais, que votre vie est fichue et que... STOP. La Science vous cherche des solutions. Puisque l'amour est commandité principalement par des mécanismes neuro-hormonaux, induisant des effets comparables à une ligne de cocaïne, des chercheurs émettent des hypothèses sur le remplacement de cette addiction par une pilule miracle. En effet, une [équipe présente dans son étude](#) les trois implications d'une biotechnologie anti-amour : anti-luxure (antidépresseurs, inhibiteurs d'androgènes ; médicaments connus pour réduire la libido), anti-attraction physique (plus hypothétique : médicaments inhibant les pensées obsessionnelles tels que ceux traitant les TOC) et anti-attachement (inversement des effets de l'ocytocine et de la vasopressine).



Remède réellement utile ?

Même si cette pilule serait plus simple à avaler, ce type de développement pharmacologique poserait un problème d'effets secondaires certainement importants et d'éthique. De plus, les scientifiques affirment que la véritable solution face à un amour perdu est le temps. Les mécanismes neuronaux permettent à l'amour de s'estomper : la forte activité d'attachement dans la zone du pallidum ventral chute au cours du temps suite à une rupture et permet alors de passer à autre chose.

A lire : <http://www.newscientist.com/article/mg22129564.600#.VNkCyCxMRF4>

<http://www.newscientist.com/article/mg22129564.700-cure-for-love-should-we-take-antilove-drugs.html#.VNkC5ixMRF4>

A voir : <https://www.youtube.com/watch?v=21kpUoRABYO>

Lit conjugal : quel partage ?

Pousse-toi. Laisse-moi de la place. Ah, mais tu as les pieds gelés. Et prends pas toute la couette, merci. Entre les ronflements, la température du matelas et le décalage horaire du coucher, le partage équitable du lit semble être une étape cruciale pour un couple.

D'après une étude réalisée par un sociologue, les femmes souhaiteraient faire chambre à part davantage que les hommes. Elles y verraient un moyen de pimenter leur sexualité mais également une libération par rapport à l'époque du « devoir conjugal ». Cela serait traduit par un besoin d'émancipation, l'ouverture d'un espace pour soi.

Les études démontrent que l'on passerait la moitié de notre vie dans ce lieu d'intimité pour y dormir (= 1/3) et d'autres activités. En effet, les jeunes personnes y resteraient des heures pour travailler, manger, lire, *surfer* sur internet. Mais, indépendamment de l'âge, la sexualité reste l'activité intra-couette la plus pratiquée.

Par ailleurs, les spécialistes précisent qu'il est nécessaire pour un couple d'établir une série de rituels avant de se coucher, en raison d'un compromis entre le désir de proximité et celui de



distance tout en sachant que le désir de l'un n'est pas toujours celui de l'autre. Les statistiques mettent en évidence la tendance à ce qu'un des deux se couche seul dans le lit mais ce plaisir solo serait rapidement suivi du désir que l'autre vienne le rejoindre ; cela impliquerait un éventuel horaire de « couvre-feu ». Et puis entre nous, après une dispute, quoi de mieux qu'une réconciliation sur l'oreiller ?

A écouter : <http://www.franceinter.fr/emission-la-tete-au-carre-le-lit-et-la-chambre>

A chacun son genre

Alors que la plupart des études visant à améliorer la compréhension des mécanismes biologiques de l'amour se consacrent principalement aux individus hétérosexuels, il est important de ne pas oublier que ce n'est pas la seule orientation sexuelle. D'ailleurs, des travaux de recherche s'intéressent aux origines des orientations (hétéro- ou homosexuelle). Outre les facteurs hormonaux, il existerait une transmission génétique (région Xq28) qui induirait l'homosexualité chez l'individu. Les généticiens précisent que cet élément, impliquant une orientation innée, n'explique pas à 100 % la sexualité puisque celle-ci dépend également de nombreux autres facteurs, tels que l'environnement et le choix individuel. Du côté des évolutionnistes, le fait que les homosexuels aient tendance à moins se reproduire se confronterait à la théorie Darwinienne. D'après les experts, ils compenseraient ce manque d'investissement dans la reproduction par une disposition supérieure aux tâches éducatives (*Helpers at the nest theory*).



A lire : http://www.lemonde.fr/planete/article/2010/02/04/l-homosexualite-est-genetique-selon-un-chercheur_1301366_3244.html
[Article INSERM](#)

A écouter : <http://www.franceculture.fr/player/reecouter?play=4801618>

Vidéo de la semaine

Attirés comme des aimants

Attirance physique, attraction sexuelle ; le Dr Nozman vous explique :

<https://www.youtube.com/watch?v=er6vn4T0VOA>